

## Jeu de mains J.-M. Normand Geste n° 10 : aimer le maillot

Le buteur ivre de joie n'est pas obligé de s'auto-célébrer en bombant le torse ou, comble de l'égoïsme, en désignant avec ses deux pouces le patronyme floqué dans son dos. Désormais, il est de bon ton d'honorer avec ferveur la raison sociale de son équipe en étirant le maillot afin de porter à ses lèvres le glorieux écusson qui y est brodé. Le tout exécuté avec la dévotion d'un croisé



GIANPAOLO PAGNI

baisant la sainte Croix de son haubert devant Jérusalem.

Variante à peine moins démonstrative : face aux supporters, caresser ou tapoter avec déférence et du plat de la main les armoiries de sa tunique comme si l'on s'engageait à se faire enterrer avec. Autant qu'un acte de communion avec le public, cette ardente expression de ce qu'il est convenu d'appeler l'amour du maillot vise aussi à redresser l'image de la profession.

Célébrer de la sorte son habit de lumière, c'est s'inscrire en faux contre l'idée assez répandue, en ces temps de crise sociale, que le footballeur est un mercenaire notoirement surpayé mais moyennement impliqué. Bref, le buteur signifie par ce geste qu'il mouille le maillot. Plutôt que de l'embrasser, il ferait tout aussi bien de faire mine de l'essorer. ■

## Instantanés La déception d'un peuple

Les étudiants du Market Photo Workshop racontent leur pays

Le 16 juin, les Bafana Bafana jouent leur deuxième match, contre l'Uruguay. Après le nul face au Mexique, l'attente est grande. Au « fan park » de Kayelitsha, au Cap, de nombreux spectateurs agitent le drapeau national et soufflent dans leurs vuvuzela. Mais, après le premier but uruguayen, la déception se lit sur les visages. Sydelle Smith, 23 ans, est née à Johannesburg. SYDELLE SMITH/MARKET PHOTO WORKSHOP



## C'est dit Eric Abidal n'a pas peur du ridicule

Eric Abidal (photo) a peu joué cette saison avec son club du FC Barcelone. Le Français en a profité pour donner des interviews à la presse. Avant le début de la Coupe du monde, il déclarait ainsi, un peu présomptueux, au magazine *So Foot* : « Je ne vais pas au Mondial pour faire le ridicule. » Lors du déjà catastrophique Euro 2008, le défenseur des Bleus avait écopé d'un carton rouge lors du dernier match, perdu contre l'Italie. Mardi 22 juin, il avait demandé à Raymond Domenech de ne pas l'aligner face à l'Afrique du Sud. Sans doute pour éviter de « faire le ridicule ». PHOTO : LUCA BRUNO/AP

## Exutoire L'équipe de France, cible du « bashing »

Les mêmes qui, en 1998, n'ont soutenu les Bleus qu'à l'approche de leur victoire finale après avoir juré, la main sur le cœur, de ne jamais regarder de foot à la télé se retrouvent comme un seul homme parmi les nombreux détracteurs de l'équipe de France 2010. Lieux de prédilection du « bashing » (hyperdénigrement), les groupes de discussion sur Facebook font leurs choux gras du fiasco tricolore : « But pour les Bleus ! Charles, éteins ta console et viens manger », « Faire rentrer les Bleus à pied d'Afrique du Sud » ou « Paf Raymond », qui permet de se défouler sur le sélectionneur.

## Faites vos jeux 14 millions d'euros de dépenses publicitaires

C'est le montant investi par six opérateurs de jeux en ligne, entre le 8 et le 20 juin, indique l'institut d'études et de veille des médias Kantar Media. Selon Eric Troussset, directeur marketing de Kantar Media, « ce niveau d'investissements publicitaires rappelle celui des investissements réalisés par les entreprises de renseignements téléphoniques lors de l'ouverture à la concurrence ». Ces six opérateurs sont La Française des jeux, le PMU, Bwin, BetClic, Sajoo et Eurosportbet.

## Diversification Y'a pas que le Mondial dans la vie

Fort du succès de la Coupe du monde de football, le président sud-africain, Jacob Zuma, a déclaré, mardi 22 juin, que son pays pourrait désormais être candidat à l'organisation des Jeux olympiques. « Je pense que l'Afrique aura désormais une bien meilleure image et que les gens auront un meilleur rapport à ce continent. Les retombées économiques sont en outre énormes. » Si Le Cap a été la première ville africaine à s'être portée candidate pour les JO (de 2004), Durban a conçu son stade de football pour la Coupe du monde de telle manière qu'il soit possible d'y ajouter une piste d'athlétisme.



## Justice Etre chômeur et pauvre n'est pas une excuse

La phrase semble tout droit sortir d'un sketch de Coluche, mais la sentence émane d'un juge de l'un des cinquante-six tribunaux d'exception mis en place en Afrique du Sud pendant la Coupe du monde. Elle vise un Sud-Africain, condamné à vingt mois de prison pour avoir tenté de voler une couette dans la voiture d'un touriste. « Une justice en retard est souvent un déni de justice, mais une justice expéditive est tout aussi dangereuse », écrivait le quotidien sud-africain *The Star* après l'instauration de ces tribunaux.

## Fair play Maradona protège Messi

Diego Maradona a réclamé, mardi 22 juin, que le meneur de jeu argentin Lionel Messi (photo) soit mieux protégé par les arbitres du Mondial. « Le fameux fair-play n'existe pas. Rendons-le efficace une fois pour toutes », a dit le sélectionneur argentin après la victoire de son équipe (2-0) face à la Grèce au terme d'un match où les défenseurs grecs ont multiplié les fautes sur le meneur de jeu. « Qu'on sorte le carton jaune au troisième [joueur] qui fait faute sur Messi, et on verra que les défenseurs ne feront plus faute sur lui. Pourquoi l'arbitre ne le fait-il pas ? C'est pourtant dans les règlements. » PHOTO : BERNAT ARMANGUE/AP



## Lassitude Les Bafana Bafana applaudis au Trocadéro

Un millier de supporters français ont suivi le match France-Afrique du Sud, mardi 22 juin, devant l'écran géant installé au Trocadéro à Paris. Au premier but sud-africain, une jeune femme s'en va : « On n'a eu le droit qu'à vingt minutes de bon match de l'équipe de France. J'en ai marre. » Le carton rouge de Gourcuff ramène à la raison ceux qui y croient encore. Au deuxième but sud-africain, une petite moitié du public s'en va. Domenech apparaît à l'écran, il est sifflé. Après la mi-temps, le jeu reprend, les Bafana Bafana donnent le coup d'envoi... et ce sont eux qui provoquent les applaudissements.

## Tribune Au stade (presque) ultime du remplissage

L'Afrique du Sud espère être le deuxième pays organisateur – après les Etats-Unis en 1994 – pour le nombre de billets vendus dans l'histoire de la Coupe du monde de football, a annoncé, mardi 22 juin, Danny Jordaan, chef du comité local d'organisation (LOC). « Nous ne sommes même pas à la moitié du Mondial et nous avons vendu 1,5 million de billets. Il reste 32 autres matches et nous allons probablement dépasser les trois millions. Nous serons alors les deuxièmes en termes de ventes de billets. » Selon Danny Jordaan, tous les stades étaient pleins pour 28 des 32 rencontres déjà jouées.

## Footbiz Jean-Jacques Gouguet Un Mondial éco-incompatible

En dépit du discours officiel sur les mesures annoncées pour faire une Coupe du monde « propre » (économies d'eau et d'énergie, gestion des déchets...), ces réponses ponctuelles de court terme n'ont pas grande signification. En effet, l'un des enjeux planétaires les plus préoccupants aujourd'hui, malgré les dénégations de quelques irréductibles climato-sceptiques médiatiques, est bien sûr l'effet de serre. Dans cette perspective, la conception des grands événements sportifs doit maintenant s'envisager à long terme, ce qui pose à la fois un problème de choix d'instrument de politique environnementale et un problème de remise en cause du modèle de développement économique actuel, qui n'est pas soutenable.

La relation entre grands événements sportifs et changement climatique doit ainsi s'analyser dans les deux sens : quel impact du spectacle sportif sur le changement climatique, et réciproquement ?

La réponse à la première question a fait l'objet de multiples évaluations pour crédibiliser les grandes compétitions. Lors de la Coupe du monde 2006 en Allemagne, au-delà des mesures prises pour minimiser les rejets de gaz à effet de serre, des actions volontaires de compensation ont été proposées en Afrique du Sud et en Inde de façon à aboutir, en théorie, à un bilan carbone neutre.

La généralisation de ce type de mécanisme « propre » n'est pas à la hauteur des enjeux posés par la réalité de l'effet de serre. Il faut privilégier de très loin la mise en place d'une taxe carbone mondiale,

à laquelle il faudra bien aboutir au nom de l'efficacité économique et de la justice sociale.

La réponse à la deuxième question implique une réflexion sur l'absolue nécessité d'une remise en cause radicale de nos modes de vie, et en particulier de la mobilité internationale des hommes et des marchandises. Le modèle économique actuel de flux tendus à des dizaines de milliers de kilomètres de distance n'est pas soutenable. Se pose alors la question de la relocalisation de l'économie mondiale en privilégiant systématiquement les circuits courts. Les grands événements sportifs n'échapperont pas à une telle réflexion quant à leur localisation future.

L'organisation du Mondial en Afrique du Sud montre que la prise de conscience de l'opportunité de penser autrement n'a pas encore pénétré l'esprit des décideurs. Au-delà d'une légitimité discutable d'un point de vue social (il y avait d'autres urgences dans ce pays), on peut douter également de la rentabilité environnementale de cet événement et poser la question générale de la nécessité de l'inversion des priorités : les finalités sont sociales, les contraintes sont écologiques, et l'économique ne devrait être là que comme simple moyen. Il vaudrait mieux réfléchir à ce que pourrait devenir la place du spectacle sportif dans une société d'« abondance frugale », de « prospérité sans croissance » ou de « sobriété heureuse », pour ne pas dire de décroissance. ■

Jean-Jacques Gouguet est membre du Centre de droit et d'économie du sport.